

J'AI DIT : ALLONS, MON PAUVRE CŒUR...

J'ai dit : — Allons, mon pauvre cœur, nous recueillir
Dans le silence où gît tout ce qui meurt et tombe.—
Et j'ai voulu, d'abord, au grand rosier cueillir
Une fleur blanche pour sa tombe.

Au rosier solitaire, en détachant la fleur,
Distràit, j'ai déchiré ma main sur une épine ;
Une goutte de sang a jailli comme un pleur
D'une paupière chérubine.

Un pinson s'est enfui de l'arbuste. En passant,
Il a, du battement de son aile légère,
Fait au cœur de la fleur tomber la goutte chère ;
Et la fleur devint rouge ayant bu de mon sang...

Sur sa tombe, longtemps j'ai versé ma prière
Et longtemps au bonheur disparu, j'ai songé.
Et lorsque le soleil agonisant, derrière
L'horizon calme s'est plongé,

J'ai repris, à pas lent, courbé sous ma hantise,
Le chemin du foyer lugubrement lointain
Qu'aucun souffle léger d'amour chaste n'attise,
Et pour toujours éteint.

Et j'ai cru voir, et j'ai bien vu, certes, ô femme,
En regardant en moi, silencieusement,
Seul sur la route, seul sous le bleu firmament,
Que mon âme était blanche ayant bu de ton âme.

Germain BEAULIEU.